



FRANÇOIS CARRARD, EX-DIRECTEUR DU CIO, SE RACONTE À BILAN

PAR PATRICK DELARIVE  
Homme d'affaires  
et chroniqueur

## «Mon meilleur échec? Ne pas m'être enrichi»

**E**n entrant dans l'étude de François Carrard, je réalise que je ne connais pas le nombre de pays qu'il y a dans le monde. La réponse est 194. A peine annoncé à la réception du bureau de style high-tech, j'ai cette sensation si agréable d'être attendu. Mais attendu par qui et là est le lien? Je me réjouis d'entendre mon invité sur le métier qu'il a effectué durant douze ans. Celui - dans les faits - de premier ministre de ce que j'appelle le 195<sup>e</sup> Etat du monde: le Comité international olympique.

Notre entretien ne débute toutefois pas sur ce pan de sa carrière. Serait-il modeste ou veut-il faire durer le plaisir? M<sup>e</sup> Carrard est avant tout un avocat unanimement et mondialement reconnu. De ce métier - qu'il n'a jamais cessé de pratiquer - il me dit avoir perdu les procès qu'il pensait gagner et inversement. Il rajoute: «Lorsque l'on perd un procès, on maudit souvent le juge alors que c'est souvent une erreur de l'avocat qui en est la cause.» Il me cite alors oublis, erreurs de timing, mauvais ton au mauvais moment. Quelle acceptation de la réalité de la vie en fait! Venant de celui qui a passé des journées et soirées avec les plus grands de ce monde, je suis tout d'abord surpris. Mais, rapidement, je réalise que son intelligence supérieure aiguisée par une activité débordante, sa vivacité juvénile conséquence de la première et la richesse de ses relations lui permettent d'avoir la liberté. Celle de penser et de parler.

On parle de quelques-uns des conseils d'administration qu'il a présidés, comme celui de Swissmetal, du temps de Werner Rey, et de la première grève industrielle de l'histoire suisse, ou encore de la Vaudoise. «Au sujet de cette assurance, tout le monde me disait qu'elle ne survivrait pas deux ans», je cite.

### LE COUP DE FIL QUI VA CHANGER SA VIE

Des métiers, des moments et des expériences de vie, de la reconnaissance mais ce n'est pas encore ça. Je dois poser la question pour qu'il se lance dans l'épreuve olympique. Voici l'histoire. Il était une fois un plus très jeune avocat qui, en 1979, officiait au fond de sa grotte. Dans ses bureaux de la rue de la Grotte à Lausanne, une ville provinciale. Il trouvait son équilibre

entre son travail, sa famille et ses amis, parmi lesquels notamment le syndic Delamuraz. Il avait réussi. Enfin, c'est ce qu'il pensait car il ne connaissait pas le plan prévu pour lui...

Tout commença par l'appel d'une certaine M<sup>me</sup> Berlioux, «directeur» du CIO - titre auquel elle tenait -, une association mondiale sans grandes ressources. Cette dame hautaine avait besoin d'un avocat tout à fait local pour signer une lettre qu'elle avait rédigée à l'intention de la justice afin de faire valoir l'immunité du CIO. Carrard n'eut pas le temps d'approfondir. Elle avait raccroché et son assistant, tout aussi prétentieux, avait pris le relais. Il lui expliqua le conflit ouvert entre le CIO, la République populaire de Chine et Taiwan. Le cas prend alors une toute autre ampleur. Avant de rédiger le fameux courrier, Carrard consulte un ami au DFAE qui lui confirme ce qu'il pense. Le CIO n'a pas de statut diplomatique autre qu'autoproclamé! Le cas se retrouve en justice devant un président de type divorces et mainlevées qui débute l'audience par ces mots: «Pas de politique dans ce prétoire...» M<sup>e</sup> Carrard gagne ainsi ses galons auprès du CIO et son expérience fera de lui un élément incontournable lorsque Samaranch est élu en 1980. Ce dernier, neuf ans plus tard, lui demandera de devenir directeur général du CIO. Carrard

accepte, à condition de pouvoir conserver son étude.

Il passe au CIO ses années les plus incroyables. Il rencontre nombre de chefs d'Etat du monde, il doit gérer des crises brutales jusque devant le Congrès américain pour... témoigner. Quel poste d'observation extraordinaire! François Carrard le raconte. Il en est à la 220<sup>e</sup> page de ses Mémoires qu'il rédige en anglais et intitulera *By The Way*.

Et son meilleur échec dans tout ça? Il réfléchit. Il me dit avec une réelle spontanéité: «C'est de ne pas m'être enrichi. J'aurais en fait été assez heureux d'être plus riche. Ne pas l'être me force à travailler pour vivre comme je le souhaite, en plus du goût et du plaisir que j'y trouve.» Il ajoute que s'il avait eu plus de moyens, il n'aurait pas eu la motivation qui est encore la sienne aujourd'hui. D'un autre côté, il n'aurait pas voulu être un retraité du sport consacrant son temps à envoyer aux journaux des courriers de lecteur... Dans l'attente de vous lire, je vous souhaite une belle quinzaine. ■

